LA NOUVELLE ARISTOCRATIE *DEVOILEE*, OU LE VRAI MOT DE L'AFFAIRE.

Vis consilii expers malè ruit sua
Vim temperatam dii provehant
In majus idem overa vires
Omnè nefas animo moventes.

HORAT.

SI la liberté qu'une grande nation, est parvenue à se constituer à travers les efforts de tous genres, de toutes les passions, grandes et petites, étrangères et nationales, si dis-je cette liberté constituée n'est pas une chimère, elle doit être marquée par le caractère exclusif qui la distingue de la licence et de la tyrannie par l'obéissance aux Loix.

Quand le gouvernement, même révolutionnaire, ne produit pas cet effet, il faut regarder tout le travail national comme perdu, et perdu sans retour ; la tyrannie est à la porte, ou plutôt la tyrannie existe déjà ; car, ou il n'y a ni sûreté, ni justice, ni garantie pour l'innocence ; les ressorts d'un gouvernement sont brisés, et il n'existe plus qu'un cahos effroyable, dont les scélérats de tous les genres profitent pour livrer la guerre à la vertu, à la probité et aux lumières qu'ils redoutent, afin de dominer plus aisément la classe du Peuple la moins instruite, et de se partager les dépouilles de ceux qui possèdent quelque chose.

Alors plus d'industrie, plus de commerce, plus de circulation de grains et de denrées ; les méfiances et les inquiétudes agitent tous lescitoyens, et tous les fleaux ensemble, plus affreux les uns que les autres, découlent de cet état montrueux d'anarchie et de terreur, dans lequel tous les ennemis de la Patrie ont intérêt de nous entretenir.

Il est donc aisé de juger quel est le but exécrable de ceux qui veulent l'état de terreur ; c'est de rendre tous les citoyens malheureux, d'obtenir par-là le double avantage de ramener le Peuple français à la domination d'un ou de plusieurs tyrans, et d'effrayer par l'image de ses maux ceux des autres Peuples qui tenteroient de vouloir s'en débarrasser et conquérir leur liberté : ainsi, les intrigants, les fripons, les dominateurs, les tyrans que nous combattons, tous nous menent au même résultat, tous nous préparent la même fin, c'est-à-dire, un bouleversement qui nous



conduise à travers des flots de sang à la contre-révolution.

Il n'est donc point de citoyen capable de raisonner qu'il ne puisse juger de quel côté sont les francs républicains qui veulent la vraie liberté, et de quel côté sont les vampires, dont tous les efforts tendent à la détruire, en amoncelant sur nous calamités sur calamités.

En effet, la Convention en masse a écrasé avec vigueur quelques têtes d'un hydre, qui depuis douze mois substituant l'ordre de terreur à l'ordre des loix subjuguoit tout; enchaînoit les tribunaux, les sections, les départemens, les sociétés, les comités et la Convention même; se plaisoit à consterner, à stupéfier les citoyens de toutes classes d'un pôle de la république à l'autre, pour mettre sa volonté personnelle et exclusive à la place de la volonté de tous et régner seul, en ne s'entourant que de bourreaux et d'esclaves, et en ne marchant que sur des décombres, des paralisés et des morts.

Aussi, la première sensation qui a suivi ce coup de massue, a été un épanouissement universel; ça été le témoignage involontaire de tout amant de la liberté; tous les français en général ont enfin respiré; tous ont rendu graces et sollicité l'ampliation et la consolidation de ce retour au règne des Loix. Voilà, voilà, ce que tous les scélérats et contre-révolutionnaires appellent la joie de l'aristocratie, quand le Peuple se livre à l'allégresse bien naturelle que lui a occasionnée ce passage de la tyrannie la plus effroyable à la liberté, et

de la terreur la plus sanguinaire à la justice ; ils disent que c'est l'aristocratie qui lève la tête : c'est ainsi qu'ils dégradent la joie du Peuple qui leur est insuportable et qu'ils inventent des complots aristocratiques et des conspirations de tous genres, pour le ramener à la stupeur et imprimer sur son front le cachet honteux de la servitude .....scelérats ?!!!! le Peuple est las de votre terreur qui le déchiroit en lambeaux, qui le privoit de tous les objets de nécessité par l'anéantissement de l'industrie et du commerce ; il ne veut plus de votre régime odieusement tyrannique : redoutez le moment de sa justice....il approche...

Mais pour connoître ces perfides ennemis de notre bonheur, reportons-nous au moment de la chûte du tyran et de l'anéantissement de son exécrable système; et rappellons-nous dans qu'elles bouches, on a entendu de violents murmures ; dans qu'elles sociétés on a vu l'agitation, les menaces et le cri du désepoir ; où l'on a remarqué une nouvelle coalition pour ramener la consternation et l'épouvante ; pour renouveller et proroger l'art des déprédations, des ruines et des dépouilles, chez qui l'on a observé une sorte de rugissement contre les métamorphoses de ce tribunal révolutionnaire de sang, qui condamnoit sans entendre, en un tribunal qui éclaircit et qui juge ; enfin qu'elle est la classe d'hommes, qui depuis cette époque, s'irrite contre la liberté de la presse qu'elle n'ose combattre qu'à l'aide d'équivoques et de réticences, et quels sont en cet instant les véritables intéressés à étouffer la lumière, et à préférer le silence et l'affreuse obscurité des tombeaux.

Ce sont encore une fois les fripons, les intrigants, les dominateurs et les contre-révolutionnaires de tous les genres, ce sont les restes impurs et criminels de cette société des Jacobins qui avoient juré la nuit du 9 thermidor, fidélité au tyran; ce sont dans les comités révolutionnaires de Paris, et dans ceux des départemens, tous les infâmes satellites du tyran, qui perdus de crimes, devenus les objets du mépris et de l'indignation publique, crient, parce qu'ils sont honnis, reprouvés par-tout, que c'est l'aristocratie qui lève la tête, et que l'on persécute les patriotes.

Tout ce qui ne veut pas le sang, le pillage, l'oppression; tout ce qui invoque le règne des Lois, de la justice, de l'humanité; tout ce qui veut la garantie de l'innocence, tous les hommes probes, vertueux et éclairés, qui vouent cette engeance à l'exécration publique, et la font connoître dans toute sa laideur, voilà encore une fois les monstres, ce qu'ils appellent aristocrates; et comment ils prétendent qu'ils levent la tête; car, les regards de l'homme de bien, c'est-à-dire, du franc et vrai républicain font sur ces êtres patriotiquement perfides, l'effet de la tête de Méduse, c'est pourquoi ils les redoutent et s'efforcent de les perdre par-tous les moyens que leur scélératesse leur suggère; de-là ce projet barbare, criminel de rétablir la terreur, c'est-àdire le systême atroce de Robespierre avec tous ses agréments. Eh! que nous serviroit d'avoir anéanti un tyran, si dix autres, vingt autres, ou même une société Jacobite doit reprendre sa place! si sa tyrannie doit exister dans toute son horreur, et d'une manière encore plus dé-

astrueuse, puisque, plus le nombre des tyrans est considérable, et plus les crimes de la tyrannie sont multipliés !

Qui peut donc se dissimuler que cet ordre de terreur ancienne qu'on veut à tout prix renouveller ; cette forme sanguinaire de tribunal qu'on cherche à rétablir ; cette croisière perpétuelle et neutralisante qu'on élève et qu'on maintient depuis quelque tems avec scandale au sein de la Convention et dans le secret des Comités ; ces clameurs funestes et meurtrières qu'on multiplie contre les détenus mis en liberté depuis le 10 thermidor ; cette protection ouverte que l'on accorde à ceux incarcérés depuis cette époque, parcequ'ils étoient la plupart les agents ou suppôts du tyran et de sa tyrannie ; cette pétition combinée qu'on fait arriver de Dijon contre les actes de justice et d'ordre que la convention et ses comités ont fait depuis la chûte de Robespierre et adjoints ; cette affectation outrageante et rébelle d'ordonner l'impression, la distribution et l'envoi aux départemens et aux armées, de cette pétition Bourguignonne, au mépris des dédains que lui a témoigné la Convention, (acte de gouvernement punissable de la part d'une société qui a l'audace de le faire, en rivalisant de puissance avec la Convention qui en a seule le droit) ; en un mot, ce plan hipocrite de rendre illusoire la liberté de la presse, en la surchargeant d'amendements ; qui peut douter enfin que tout cet ensemble lié aux circonstances publiques, n'ait d'autre motif que d'écraser tout, et de régner despotiquement et sanguinairement à la façon des Robespierre, Gouthon, St.-Just et compagnie.

La violente agitation des nouveaux tyrans et de leurs suppots contre la liberté rendue à la presse, n'a t'elle pas le même but héréditaire ? ils doivent sans doute d'autant plus la redouter, qu'ils ont à craindre la révélation du passé, et pour tout dire, qu'elle ne déchire le voile qui cache leur hideuse nudité.

Peuples tu ne peux dont te méprendre sur ceux qui sont tes vrais amis et tes impitoyables ennemis ; les premiers veulent le règne des loix, de la justice, de l'humanité, seules bases de tout bon gouvernement, seules vraies sources de ta félicité et de toutes les richesses qui produisent l'abondance. Les seconds appellent à grands cris la terreur qui t'a livré à tous les maux que tu souffre. Ils demandent des échaffauds qui ont apporté la désolation et le deuil dans toutes les familles ; ils tendent encore à dessécher toutes les branches de l'industrie et du commerce, par l'état anarchique dans lequel ils s'efforcent de nous ramener; ils veulent te faire souffrir la faim et la privation de toutes espèces de denrées par le défaut de circulation qui en résulte ; ils contrarient sans cesse la Convention Nationale, seule autorité qui peut assurer ton bonheur et ta liberté ; il gémissent de ce que sa grande majorité, long-tems comprimée, ose aujourd'hui parler et délibérer, ils tâchent de la diviser par des dénominations aussi injustes quehonteuses, parce que ce n'est qu'en la divisant qu'ils peuvent la dominer et établir sur toute la république leur systême odieux de tyrannie. Ton choix, sans doute, entre les uns et les autres, ne sera pas long-tems douteux. et toutes les calamités que tu as déja épprouvées par ces partisans de

la terreur, doivent t'apprendre que ce n'est que sur eux seuls que doit s'appésantir ton bras terrible et vengeur.

LE FRANC RÉPUBLICAIN.

De l'imprimerie de GUFFROY, rue Honoré, n°. 35, cour des ci-devant Capucins.